

LA CHARITÉ

Organe du Bazar de l'Asile de la Providence

No 2

MONTREAL, MERCREDI, 16 NOVEMBRE 1898

5 Cts

CHRONIQUE

A neuf heures hier matin, la salle du bazar est envahie par une bande joyeuse, les garçons du Jardin de l'Enfance. Ils se dispersent et vont d'une table à l'autre toucher du doigt ces belles choses qui étonnent leurs yeux. La poule automatique ne cesse de faire entendre son chant significatif et les petits heureux reçoivent gaiement le don de la poudeuse.

Mais c'est surtout à la pêche que l'essaim des têtes blondes et brunes est plus bourdonnant. "Oh! la belle pêche, vois donc, toi, mais c'est encore plus beau." Chers enfants, que vous êtes heureux en ce moment, mais nos cœurs seraient bien plus contents s'ils savaient la joie et le bonheur que vous apportez à d'autres enfants, des déshérités de la vie. Chaque son que vos petites mains donnent fait naître un sourire sur des figures maigres et pâles qui jusqu'ici n'ont connu que les larmes.

Merci pour eux, chers petits, ce soir endormez-vous satisfaits et que la paix rayonne sur votre front, l'ange de la charité vous couvrira de son aile.

**

Un très joli banquet fut servi sous la présidence de Mesdames J. Beaudry, J. Leclerc, F. Hétu, M. St-Jean. Ce deuxième banquet fut un véritable succès.

L'orchestre Blazi a égayé les convives par une musique entraînante.

Ce soir, un autre banquet sera donné, présidé par Madame Delfausse. Toutes les personnes désireuses de venir et qui n'ont pas reçu de billet pourront s'en procurer en s'adressant à Madame Mesnard.

**

Demain, nous ferons connaître les noms des dames présidentes de chaque table qui se dévouent pour faire de ce bazar un des plus beaux. Espérons que le public répondra à tant de zèle et de générosité en se rendant en foule à l'appel que font ces dames au nom de l'humanité souffrante.

**

Madame Taschereau, présidente générale de ce bazar, fait part à toutes les familles amies des œuvres de l'Asile de la Providence que de superbes diners seront servis tous les soirs dans la salle du banquet, à 74 heures, pour la somme de 50 cents, et 25 cents pour enfants.

La Poule aux Œufs d'Or

N'allez pas croire qu'il soit ici question de la poule légendaire qui a fait le sujet d'une des fables du bon Lafontaine. Approchez un peu, aimables lecteurs, gentilles lectrices, charmants enfants qui êtes venus ici sur les ailes de la charité. Vous voyez devant vous une superbe poule..... en métal, et, sur son nid, sont écrits ces mots : Poule poudeuse automatique.

Cette poule chante. Mettez une pièce de cinq cents dans l'ouverture ci-dessus et vous recevrez un œuf en métal rempli de bonbons fins. (Rappelez-vous que ce volatile n'a rien de commun avec son congénère de la fable et que ce qu'il promet, vous l'aurez.) Allons, mon petit Henri, viens t'assurer si la poule va tenir sa promesse..... Et le bambin s'exécute, la pièce blanche glisse dans l'ouverture pratiquée dans le nid et l'enfant, tout joyeux, va dénicher l'œuf qui vient d'être pondu pour lui.

Comment cela s'est-il fait ? Je l'ignore et je conseillerais aux lecteurs désireux de se renseigner sur ce point de tenter l'expérience. Ce ne sera pas trop payer, cinq sous, la satisfaction de sa curiosité, sans parler de la perspective de croquer les bonbons contenus dans l'œuf.

Je pourrais citer encore, entre autres attractions de notre bazar, un voyage au "Klondike." Ne soyez pas effrayées, Mesdames, de ce voyage que je vous propose. Vous arriverez au but sans fatigues, sans dangers, et, si le sort vous favorise, moyennant la somme de cinq centins, vous en aurez gagné 25 autres.

Si le cœur vous en dit, nous parlerons, un autre jour, d'une nouvelle attraction de cette foire de charité. Mais, avant de vous quitter, je tiens à vous remercier d'avoir si bien répondu à l'appel de ces bonnes religieuses, la providence des miséreux de notre ville, et d'avoir secondé le zèle de nos dames de charité qui vous tendent la main au nom de leurs frères malheureux.

Un dernier merci, pour vous être abonné à notre petite feuille que nous allons tâcher de rendre aussi intéressante que possible. Pour cela, il faut que chacun apporte sa quote part d'expérience, de savoir et de dévouement. Ma contribution à moi, est celle de ma bonne volonté et je l'offre de bon cœur aux dévouées religieuses qui m'ont, pendant neuf ans, distribué le pain de la science et de la parole divine. Mais si je veux travailler, il faut que je vous quitte. Je me retire donc, en vous disant un joyeux au revoir.

MARIE AYMONG.

